

En guise de préalable à la traduction

Willy Burguet

Les nouvelles de Tozzi sont riches en péripéties, trouvailles psychologiques, détails pittoresques ou cruels. Le traducteur qui les a lues dans la langue originale voudrait faire partager son plaisir au lecteur francophone à travers un texte qui ne le rebute pas.

C'est presque une gageure. Le style de l'auteur siennois est particulier et surprend, même en italien. Tozzi multiplie les virgules et les points-virgules, les conjonctions et les adverbes *et, mais, alors* et *même*, répète à l'envi les mêmes expressions, ne respecte pas toujours la cohérence des temps narratifs, accumule les compléments circonstanciels, bref fait passer son message à travers un texte rocailleux, qui s'accommode mal de la fluidité de la langue française. À ces difficultés s'ajoute la discontinuité thématique et temporelle chère à l'écrivain.

La tentation est alors grande de s'écarter de la lettre du texte pour mieux rendre compte de sa substance. Mais ce serait là renoncer à faire sentir au lecteur l'originalité de l'écriture de l'auteur.

Nous avons donc conservé la ponctuation d'origine, notamment les points-virgules, aussi déconcertants soient-ils, repris souvent tels quels les adverbes et conjonctions ainsi que le phrasé des nouvelles. Nous avons dû renoncer à une certaine idée de l'élégance de la traduction, pour respecter les aspérités et les ruptures du texte. Nous espérons que le lecteur nous le pardonnera.